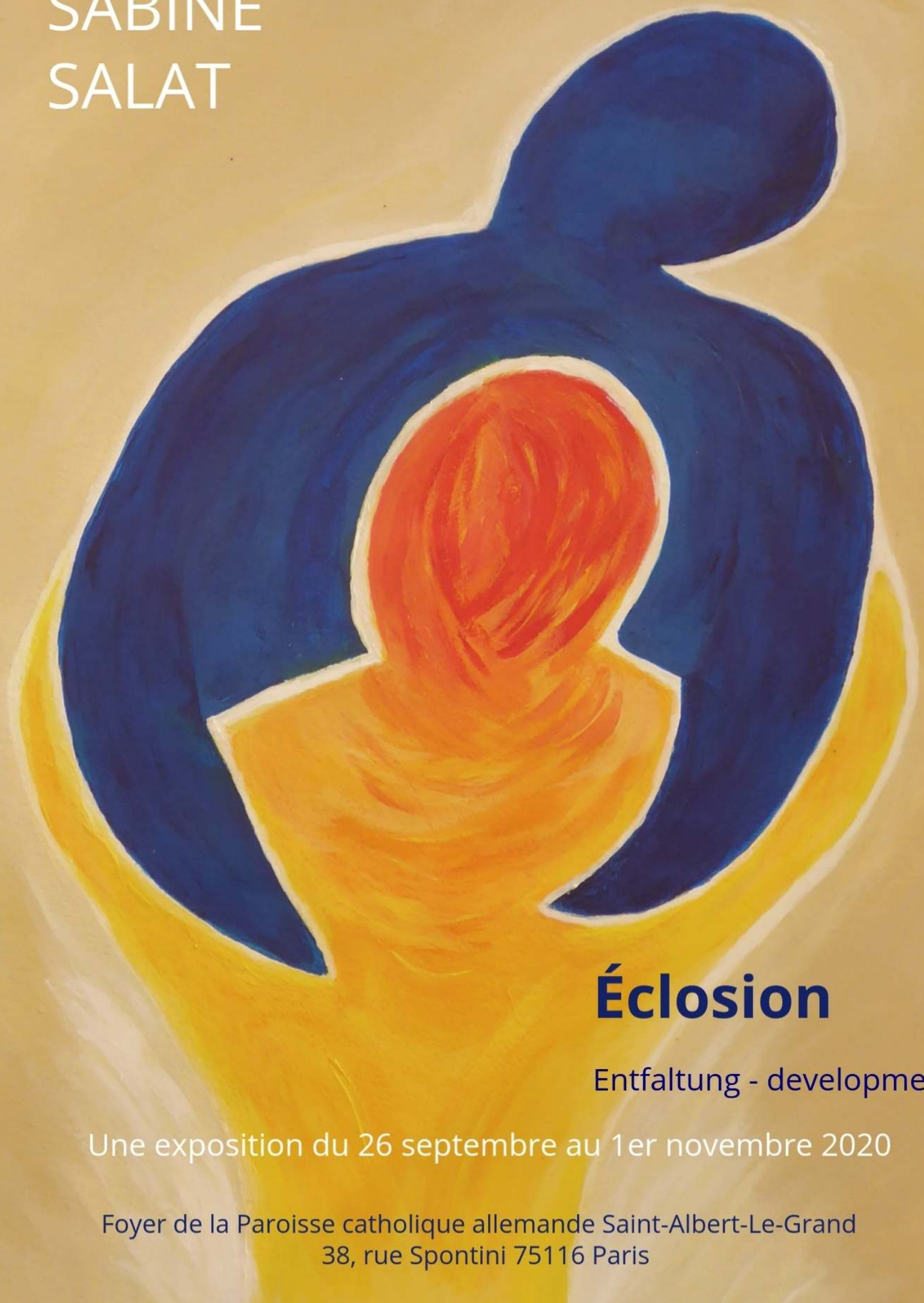


SABINE
SALAT



Éclosion

Entfaltung - development

Une exposition du 26 septembre au 1er novembre 2020

Foyer de la Paroisse catholique allemande Saint-Albert-Le-Grand
38, rue Spontini 75116 Paris

Remerciements

Avec ces quelques mots j'aimerais remercier le conseil paroissial de l'église catholique de langue allemande Saint-Albert-le-Grand d'avoir accepté l'organisation de cette exposition au sein de ses locaux.

J'exprime également un remerciement particulier au père Markus Hirlinger qui, par ses sermons saisissants dans ma langue maternelle, a contribué à l'éclosion de mon âme d'artiste.

Enfin, je tiens à remercier Benoît Morin pour la relecture soigneuse et la correction de cette traduction de l'allemand vers le français.

Sans vous, cette exposition n'aurait pas eu lieu.

Merci beaucoup!

Sabine Salat

Tout a commencé il y a 3 ans ...

Sabine Salat, aujourd'hui membre active de notre communauté Saint-Albert-le-Grand à Paris, a redécouvert ses propres racines, sur le chemin de la communion et de la confirmation de ses enfants.

Des souvenirs d'enfance sont apparus, sa créativité a commencé à s'épanouir, la musique comme forme d'expression du beau l'a mise sur la voie divine jusqu'à ce que le Divin l'envahisse. Elle a commencé à écrire et sa vie a commencé. C'était comme si elle était née une nouvelle fois.

La mort dans laquelle elle vivait - oui, elle s'en rendit compte - lui tendit la main, elle l'a surmontée. Il l'a ramenée de l'obscurité à la lumière. Par la lumière, son cœur qui s'était de plus en plus protégé et renfermé à cause de diverses influences dans le grand Paris, s'ouvrait.

En effet, un jour, il lui semblait qu'un ange avait ôté la lourde pierre tombale qui reposait devant son cœur, la lumière en sortit et l'éclaircit. Et quand la lumière entre dans un tombeau silencieux, quelque chose peut y repousser, s'épanouir et porter du fruit. C'est peut-être l'histoire du trésor enterré. Ou bien celle de la résurrection. Depuis, elle s'est sentie envahie par la divinité. Des poèmes et des images, des prophéties et de la sagesse lui ont été donnés. Une soif de symétrie lui a fait reconnaître son chemin pris jusqu'à présent et l'a mis sur le bon chemin du retour. La connaissance est venue. Elle a pris le stylo et a écrit tout ce qu'elle pouvait pendant un ou deux ans : environ 1000 poèmes - puis de plus en plus de visions et d'images lui venaient, elle les retenait à travers des croquis et enfin de la peinture. Les Saintes Écritures sont devenues la base de sa vie. Les textes lui sont apparus aussi clairs qu'un livre pour enfants. Elle a vécu la gloire et a finalement ressenti le besoin de partager cette expérience avec son environnement, de transmettre le grand amour de Dieu et de s'engager en son nom.

Cette exposition est une partie de son propre épanouissement (éclosion), une révélation de dons que Dieu offre à chacun. Vous vous souvenez peut-être de ce qu'il vous a donné ?

Peut-être serez-vous le prochain à exposer ici ou à vous manifester différemment ? Vous devez seulement le laisser faire. Soyez vigilant et ouvert.

Deux roses



Les roses mortes



Zwei Rosen

Es stellte jemand
zwei Rosen aus einem Bund
Jede für sich allein
In eine Vase
ins Wasser
Ins Klare
Ins Pure hinein

Sie nährten sich
Jede durch ihren tiefen Mund
Am göttlichen Getränk
Und blieben beide
Die Schönen
Die sie waren
Zur ersten Stund'

Jede hatte ihren Platz
Keine bedrängte die andere
Sie respektierten sich
und lächelten sich an
Sie sehnten sich einander
Nicht wie Frau und Mann -
Wie Königskinder
Die sich liebten
Und keiner zum anderen kann...

Doch der gläserne Rand
Durch den sie strahlten
Verband
sie wie eine Hand

Sie waren so gleich
Außen und innen
Als wären sie Ein
Tiefrot durfte
Das pochende Blut
rinnen
Durch jede
ihrer Adern so fein
in des Anderen
Herzen hinein

Mit der Zeit
- die Menschen kennen -
Wurden sie älter
Trockener schienen sie
Doch ihr innerer Saft
Der schoss
Durch den grünen
Und braun werdenden Ast
Floss
Jung und ohne Rast
Wie zu Beginn
Von einer Ewigkeit
Zur anderen hin

Als dann Menschen entschieden
Sie seien tot
War
als bliebe
in ihnen
Eine ewigtiefe Liebe
In dieser Not.



Les débuts

Tout a commencé avec deux roses. Dans le foyer de l'église, il y avait deux jolies petites roses rouges, chacune dans son propre verre.

Sabine Salat les avait vues et senties à ce moment-là:

« Ce sont des roses qui s'aiment. Je les ai vues – et elles m'ont inspirée, il m'est immédiatement venu un poème en allemand que j'appelais Deux roses. Ces deux roses se tenaient chacune dans un verre, étaient unies et pourtant séparées. Je me suis dit que c'était le seul moyen de vivre l'amour éternel. Chacune dans son verre, transparente, pour que l'une puisse voir et connaître l'autre, et pourtant rester distante, respectueuse, digne et honorer l'autre. »

Mais pourquoi les avez-vous peintes ?

Il n'y avait en fait qu'une raison pratique à cela. Le poème devait être publié, mais il manquait une illustration, car avant même la publication, les roses originales étaient déjà fanées. J'en ai donc achetées d'autres. Mais comme je ne sais pas bien photographier, je me suis dit que j'allais les dessiner. Je ne sais pas non plus si j'ai bien réussi... Voici donc les deux roses qui illustrent le poème.

Ces roses nouvellement achetées ont en plus une histoire merveilleuse. Je n'aime pas vraiment le travail de femme au foyer, alors j'ai laissé ces roses dans leur verre d'eau sans leur donner de l'eau fraîche. Après environ un mois, j'ai remarqué que les roses avaient formé en bas une sorte de tubercule ; cela ressemblait à une tumeur cancéreuse, mais cela ne me dérangeait pas davantage. Quelques jours plus tard, des racines sont apparues à cet endroit! C'était incroyable de voir comment des roses si négligées, presque malades, pouvaient à nouveau rejaillir! Je les ai plantées en terre, je les ai arrosées et je les ai fait pousser. Aujourd'hui, elles mesurent environ 1m50 de haut et fleurissent à nouveau.

J'ai vu un parallèle entre les roses et moi. De la même manière que les roses ont pris de nouvelles racines et se sont épanouies, moi aussi, j'ai pris de nouvelles racines et j'ai refleurir.

Foi - Espérance - Amour



Der tiefe Ton
der breiten Schale
Offen wie die Hand
beim letzten Mahle
Hoffend zu retten
in Liebe
eine trockene Traube
das ist Glaube

Alles erhellen
mit dem Licht
dem Grelen
das man nicht sieht
nur ahnt
Reinigen
damit nicht das Dunkle
siegt
die große Kraft
aus dem kleinen Licht
schöpfen
mit Zuversicht erlassen
lieben und lassen
durch Glauben
nie erblassen

Geben
Großes
Strahlen
aus Freude
vor Respekt
Übereinstimmung
Hoffen auf Eins in Allem
Wunder erleben
Glauben
an Alles in Einem
Einheit
Kraft
Glück
Lieben
Starkes
Zurückgeben

Comme les "Deux Roses", ce triptyque est l'expression imagée d'un poème. L'inspiration des petits tableaux du poème est venue à l'artiste à peu près au même moment. Ils appartiennent encore à la « période sombre » de la poétesse, même si les premiers éléments de lumière se font déjà sentir. D'où le ton encore majoritairement foncé et la très petite lueur d'espoir. Un point.

Ce qui compte ici, d'une part, est l'absence totale de couleur exprimée par le noir, le néant, et, d'autre part, la somme de toutes les couleurs, à travers le blanc, sans toutefois voir chacune des couleurs séparément.

Sabine Salat indique à ce propos :

« Tout » est venu à moi dans mon monde de « néant ». C'est exactement ainsi que Dieu vient. Il y a une interdépendance entre toutes les choses, car si une chose manque, le tout ne serait pas complet. S'il en manquait une dans la somme des couleurs, ce ne serait pas du blanc. Et sans le noir, on verrait à peine le blanc. Ainsi, on ne reconnaît le bien que quand on a connu le mal. Pour le voir, il faut un contraste. Pour recevoir le plus grand il faut avoir été le plus petit.

Ce qui m'importe ici, c'est la relativité, l'interdépendance des choses. Les choses sont seulement parce qu'elles sont liées et changent en fonction de leur contexte. Ainsi une personne peut sombrer dans un groupe et s'épanouir dans un autre. Tout est relatif. Donc la foi, l'espérance et l'amour sont aussi interdépendants, et leur intensité dépend de leur contexte respectif.

Dans ces trois tableaux et ces textes, un terme se définit par la présence des deux autres et par sa propre absence. Ainsi, la foi se définit par l'espérance et l'amour, l'espérance par la foi et l'amour, et l'amour par la foi et l'espérance. Deux choses qui provoquent ou font toujours la troisième.

On peut sans aucun doute rapprocher ce triptyque, par son interdépendance aux trois vertus divines, de l'œuvre du même nom Foi, Espérance et Amour d'Anselm Kiefer. Chez lui, les trois termes tournent en même temps autour d'un centre comme les ailes d'une hélice, où l'un ne peut être sans les deux autres. Ils sont aussi interdépendants chez lui.

La lumière comme trace divine est présente sur chacune de ces trois plaquettes. Elle est présente, c'est un fait. On ne la soupçonne plus comme dans le tableau suivant, Lumière en marge de la nuit. Dans différentes intensités, cette lumière apparaît ici et combine les trois vertus. C'est dans l'amour que le Divin se répand le plus.

La Foi

Quand la vie de quelqu'un semble sombre pour longtemps, quand on a l'impression qu'elle ne fait que descendre dans les abîmes et que même ses propres fruits tombent, quand on croit que plus rien ne va, on peut tout de même se dire : « Hé, il y a peut-être quelque chose qui pourrait me rattraper avant de tomber dans le vide. Il pourrait y avoir un arrêt, une main, un sol, une terre, peut-être que mon raisin sec et triste pourrait quand même devenir encore quelque chose ?! »

Et c'est ainsi que nous pouvons passer à l'espérance.

L'Espérance

Imaginez un voyage dans l'univers, l'étoile la plus proche est à des milliards d'années-lumière, votre vie peut sembler sombre assez longtemps, vous pourriez perdre espoir... Mais parce que vous avez encore la foi et l'amour, ce désir, et que vous êtes attiré par ce petit point lumineux, vous y arriverez un jour.

L'amour

Quand tout d'un coup ce petit point se trouve devant vous, quand vous avez fait ce long voyage, vous avez l'impression qu'un miracle s'est produit. Vous avez failli perdre espoir, presque perdu la foi, mais tout à coup, comme un miracle, l'amour se lève à la porte. Un amour radieux et pur. Un amour divin. L'amour pur et purifiant qui rayonne aussi bien dans le néant qu'ici sur ce tableau, l'amour qui remplit le néant de tout existe.

En lisant en parallèle le texte sur "l'Amour" dans les lettres aux Corinthiens de Saint Paul, vous réaliserez à quel point ces trois éléments sont interdépendants et quelle est la position particulière de l'intensité de l'amour pur ici. L'amour qui donne un sens à toutes les choses. La raison d'être. C'est la raison de tout être humain.

Les textes sur les images sont tirés du poème Démarrer avec confiance: foi-espérance-amour et sont tirés de la collection de poèmes « Nouveaux poèmes » de janvier 2018.

L'Amour

1 En effet, supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien de plus qu'une trompette claironnante ou une cymbale bruyante.

2 Supposons que j'aie le don de prophétie, que je comprenne tous les mystères et que je possède toute la connaissance ; supposons même que j'aie, dans toute sa plénitude, la foi qui peut transporter les montagnes : si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

3 Si même je sacrifiais tous mes biens, et jusqu'à ma vie, pour aider les autres, au point de pouvoir m'en vanter, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.

4 L'amour est patient, il est plein de bonté, l'amour. Il n'est pas envieux, il ne cherche pas à se faire valoir, il ne s'enfle pas d'orgueil.

5 Il ne fait rien d'inconvenant. Il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'aigrit pas contre les autres, il ne trame pas le mal.

6 L'injustice l'attriste, la vérité le réjouit.

7 En toute occasion, il pardonne, il fait confiance, il espère, il persévère.

8 L'amour n'aura pas de fin. Les prophéties cesseront, les langues inconnues prendront fin, et la connaissance particulière cessera.

9 Notre connaissance est partielle, et partielles sont nos prophéties.

10 Mais le jour où la perfection apparaîtra, ce qui est partiel cessera.

11 Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais et je raisonnais en enfant. Une fois devenu homme, je me suis défait de ce qui est propre à l'enfant.

12 Aujourd'hui, certes, nous ne voyons que d'une manière indirecte, comme dans un miroir. Alors, nous verrons directement. Dans le temps présent, je connais d'une manière partielle, mais alors je connaîtrai comme Dieu me connaît.

13 En somme, trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande d'entre elles, c'est l'amour.

"C'était pour moi certainement le tournant, le point de symétrie, où j'ai eu accès à la connaissance, qui n'est rien d'autre qu'une prise de conscience douloureuse."

Symmetrie

Alles ist symmetrisch

Der Mensch
Das Tier
Die Pflanze
Die Höhe
Die Tiefe
Die Stärke
Die Schwäche
Das Leben
Der Tod
Das Licht
Der Schatten

Denn ohne den einen
Gibt's den anderen nicht

Und einer sitzt in der Mitte
Klappt alles zusammen
Oder dreht den Spiegel
Wie und wohin er auch will
Und wenn wir sehen
Und zu Ihm gehen
Scheint alles
so Ein
Zu sein.

Symétrie

Tout est symétrique

L'homme
L'animal
La plante
La hauteur
La profondeur
La force
La faiblesse
La vie
La mort
La lumière
L'ombre

Car sans l'un
Il n'y a pas l'autre

Et quand l'un est assis au centre
Tout converge
Ou bien il tourne le miroir
Comment et où qu'il le veuille
Et quand nous voyons
Et allons vers Lui
Tout brille
Tout semble
être uni
être Un.

Lumière en marge de la nuit

Ce tableau fait encore partie de la série des œuvres sombres qui ont été peintes à une époque où la vie lui paraissait être de la même couleur, comme si elle vivait encore dans la mort. Les petits points colorés qui brillent ici étaient des signes de vie. Des moments de joie. Des petites lumières colorées, de temps en temps, qui surgissent, animées par une sorte de vent qui chasse la nuit et le froid, permettant la lumière de s'installer comme si elle était venue pour faire naître les premiers crocus après un hiver rude. Oui, tout est une question de temps. Dieu prend parfois beaucoup de temps, du moins c'est ce qui nous semble, nous, les petits êtres. Et comme tout est relatif, ces petites lueurs d'espoir, ces points brillants colorés, peuvent vous apparaître comme s'ils étaient inscrits dans un calendrier annuel où la vie quotidienne est plutôt trouble. Parfois, certains jours peuvent sembler vraiment vivants !

On peut aller à l'encontre de ces points de la vie, ils peuvent nous apparaître de plus en plus grands grâce à la loi de la perspective, jusqu'à ce qu'on ait l'impression d'être dans cette lueur d'espoir, d'être dans cette tache de couleur elle-même. Être (dans) le présent. Et même que le temps peut s'arrêter, état qui est exprimé dans le tableau suivant, la Sainte Aube. Cette lumière en marge du monde, une lumière colorée, est une lumière que d'autres personnes peuvent vous apporter. Peut-être que ces gens sont des anges. C'est la lumière de la vie, parce qu'elle est multicolore. Elle est fracturée. Il n'est plus groupée. Pourtant, ce ne sont que de petites traces de ce que les personnes peuvent déclencher. C'est un petit morceau du puzzle. Une idée. Selon la perception individuelle. Chaque être humain peut apporter une partie de la lumière à un autre, et pourquoi pas à lui-même. Mais déclenché par les autres, c'est plus facile et gagne en beauté, car il y a une vibration entre les hommes, une force, une dynamique qui rend tout vivant. Il y a une joie qui naît, tout comme la dynamique en arrière-plan dans ce tableau, qui pousse et fait flotter les points de couleur.

Am Rande der Nacht

Schöne helle Punkte
Gibt es von Zeit zu Zeit
Am Tag

Auch in der Nacht
Wenn es schöne Bilder gibt
Sehe ich Licht
Werde wach
Schreibe ein Gedicht
Oder denk an dich

Doch den Rest der Zeit
Steht da das Schwarz
Das Grau
Schwach
Unbedeutend
Ja tot sogar
Fast über das ganze Jahr

Lässt das Licht leben
Das Er mir bringt
Denn nur durch dieses
Erringt
Selbst der kleinste Punkt
In kürzester Zeit darin
Seinen größten Sinn

Groß, bunt und hell
Ist die Farbe in der Nacht
Lebendig und grell

Schwarz und grau
Gibt es da nicht
Nur immer ein lebendiges
Licht
Denn es gibt einen Künstler
Der wacht über mich.

Sainte Aube



Ce tableau est un souvenir d'une de ces petites lueurs d'espoir que l'on peut expérimenter en « marge de la nuit », une sorte de zoom sur l'un de ces petits moments, magnifiques et rares de la vie, qui permettent de le vivre d'autant plus intensément.

Sabine Salat raconte :

Dans ma vie grise - c'était un jour de décembre pluvieux et gris - une fois un matin, une personne gentille m'avait invité chez elle. Nous avons discuté, le sujet de conversation était plutôt gris. C'était une journée grise. Puis on a déjeuné, il y a eu de la soupe. Une soupe orange. Tout comme cette lueur d'espoir au bord de la nuit, cette soupe orange était une lueur d'espoir pour moi. J'ai longtemps fixé l'orange de cette soupe, cette couleur m'a attirée, je l'ai fixée, alors que la personne en face de moi avait presque fini son assiette. Cette soupe, dans sa chaleur et sa couleur, rayonnait tout simplement incroyablement de chaleur et d'amour. Oui, les soupes aussi peuvent rayonner!

Dans l'orange vigoureux, on peut trouver un lien avec le feu comme source de force et d'énergie qui revient dans d'autres tableaux de l'artiste, mais également un lien avec la force purifiante. Le feu apparaît dans d'autres tableaux de l'artiste, en particulier dans ceux du Phénix et dans les textes qui les accompagnent. Une force qui se déclenche quand le phénix se relève des cendres grises ou des braises fait pousser orange, tout comme dans la Bible, l'aube représente toujours un nouveau commencement, une nouvelle force, une image qui apparaît aussi chez Isaïe et dans les Psaumes.

Elle continue :

L'après-midi du même jour, j'ai vu le tableau Soleil levant de Monet dans un musée. Un point isolé, orange, à peu près dans le même environnement gris. Glacial, et pourtant chaleureux. A une heure de la journée où les premières personnes commencent à travailler dans les usines et les cheminées commencent à fumer. Seul deux bateaux tournent tranquillement dans l'eau, dans lequel le soleil se reflète... . L'orange était la seule couleur qui me soit apparue en cette journée grise. Tout cela commençait à gagner en sainteté à mes yeux, sainteté représentée d'abord formellement par le bord de l'assiette blanc, mais surtout par la présence continue et étonnante de cette couleur. La lumière est venue dans ma vie, comme le soleil l'apporte à l'aube, la première source de vie après une obscurité nocturne.

A propos de cette Sainte Aube, l'artiste écrivit un poème avant que le tableau ne soit créé:

Licht im Grau

Es ist grau
Der Nebel hängt in den Straßen
Grau ist die Stimmung
In der Stadt
und in mir

Grau der Pulli
an mir und an dir
Orange ist die Suppe auf weiß
Wie eine Sonne steht sie vor mir
Und strahlt mich an
Genießen möchte ich sie
Noch ist sie heiß
Und auch so schön
Dass ich sie gar nicht essen kann

Traurig ist das Gespräch
Grau wie der Himmel
Der über uns trauert
Über das Leben so grau
Doch zwischendrin ein Witz
Dann wird's wieder hell
Das Leben
und verschwindet
Fast grell
das graue Gesicht

Ein Lächeln
Ein Blick
Die Farbe
Ganz viel Blau, Rosa, Gelb
dynamisch bewegt
im Licht
als käm schon der Frühling
verträumt
im nassen Tau
So erwarte ich Dich.



Entrée au Paradis

Danse au Paradis



Les deux tableaux "Danse au paradis I et II" se ressemblent beaucoup. Ils sont nés d'une vision, une image mentale vigoureuse qui s'est imposée à l'artiste la nuit ou tôt le matin. Blanc sur blanc, la pureté pure, et légèrement doré sur blanc, comme si c'était de la poussière d'ange.

Elle dit à ce propos :

"Il y a eu une sorte de gloire qui venait sur moi, comme si j'étais positivement chargée en électricité. Je me voyais danser comme un ange dans le ciel, non pas au septième, peut-être au huitième ou au paradis. Est-ce que j'y étais déjà ou est-ce que c'était éventuellement une prophétie ? En tout cas j'avais retenu cette image. Ainsi j'ai pu la peindre."

Presque en même temps, "L'Entrée au paradis" a été créée. C'était une période au cours de laquelle le paradis lui a été présenté en quelque sorte. Comme but ou comme un possible habitat déjà sur Terre. À une époque de moments sombres, gris et noirs s'ensuivit donc une période de vie où régnait l'amour pur, une grande joie, un bonheur et un mouvement glissant à travers la vie comme si elle était une danse.

Son regard ne se tournait plus en arrière, mais vers le ciel. Le Divin n'était plus derrière elle, mais de nouveau devant et au-dessus d'elle. Le retour, elle l'avait donc belle et bien entamé.

"L'Entrée au paradis", quant à elle, n'est pas issue d'une vision, mais d'une véritable observation du ciel. L'image d'un couple céleste qui entre au paradis se tenait réellement dans le ciel, d'où l'arrière-plan bleu, fidèle à la réalité. De la vision imaginaire du Paradis à la vision concrète du « ciel sur la terre », il n'y avait qu'un pas. Cette union terrestre vise à montrer que le Divin n'existe pas seulement au ciel, mais déjà sur la terre.

Le regard de l'artiste vers le ciel, la nature et les nuages s'accompagnait d'une prise de conscience de son hypersensibilité.

C'était comme si la nature voulait ouvrir chacune de mes pores et se glisser en moi, redevenir Un avec mon corps, éveiller tous mes sens qui étaient endormis et inaccessibles. C'était le début d'une ouverture, d'un épanouissement, d'une éclosion. Comme une petite plante qui se forme et essaie de jaillir de son germe. Comme une fleur qui ouvre les pétales verts pour offrir un espace à sa propre fleur colorée. C'est ainsi que l'éclosion a commencé. C'est ainsi que j'ai redécouvert l'art. Grâce à une force divine. Dieu merci.

Les visions, les images, les éléments de la nature et les poèmes se recoupaient dans la perception de l'artiste à cette époque. Tout était Un et affluait vers elle. Tout devenait qu'Un. Et en toute diversité, « l'union dans sa totalité » pouvait s'exprimer à travers elle.

Le phénix



Le feu et la force ... peuvent s'élever depuis un petit tas de cendres grisâtre refroidi, quand le vent céleste souffle dedans.

C'est ce qui s'est passé dans la vie de l'artiste. Une force l'avait effleurée, une volonté s'imposait, et tout s'enflamma. Mercredi des Cendres. Quelque chose a été allumée, brûlée, renouvelée. L'aigle, précipité dans les flammes la tête en avant en sort dans la direction opposée, se lève, étend ses ailes avec enthousiasme et noblesse, et est prêt à décoller dans le ciel.

Pour ce tableau, l'artiste a été inspirée par une ambiance d'automne dans le ciel au-dessus du vaste plateau de Saclay, un soir, lorsqu'elle se dirigeait vers l'ouest. À l'horizon, un bord noir, gris et vert, au-dessus duquel s'élevaient des nuages rouges, oranges et même violets, qu'elle a su saisir dans tout leur éventail. L'intensité unie des couleurs naturelles a laissé dans son esprit cette image de Phénix qui s'est rapidement transformée en poème.


Du Phoenix
Aus dem Nahen Osten
Der aus dem Feuer erstand
Du bist wie ich
Geboren
Wenn andere sterben
Und sterben
Wenn andere leben

Bist Du wie der Christ
Der heute noch nicht
Aber morgen
Bald wieder ist?

Bist Du die purpurrote Ewigkeit
Die unser Vater mir letztens gezeigt
Die den Himmel überspannt
Mit seinem violetten Band?
Welch seltsame Formen nimmst Du an
Du bist schon
Ein ganz besonders großer Mann...

Erst ein Rauch
Ein Hauch
Dann ein Tier
Überall
Bist Du hier

Du Vogel aus dem Paradies
Kommst du da her
Oder fliegst du wieder hin?
Ist es jenes
Oder ist es dies?
Oder fliegst du im Kreis
Und kommst immer wieder zurück
Zu dem Punkt von dem du kommst
Wie die Acht
Mal nach oben strebt
Und mal nach unten
Die sich legt und
Ewig kreuzt
Unter Seinem Dach
In sich
Fliegt und versinkt
Steigt und fällt
Zwischen Himmel und Erde
Und sich immer wieder singt
Das gleiche Lied: „Stirb und werde“!



De nombreux autres poèmes, déjà existants, lui sont venus à l'esprit à cette époque, comme par exemple "L'impatience bénie" (Selige Sehnsucht) du "Divan occidental-oriental" de J. W. von Goethe.

Bienheureux Désir (1814)

Taisez-le, sinon pour le sage,
Loin des sarcasmes du troupeau :
À ce vivant je rends hommage
Qui veut mourir dans le flambeau.

Quand fraîchissent les nuits si tendres
Où se conçoit le nouveau fruit,
Une émotion vient te surprendre
Quand la bougie muette luit.

À jamais s'évade ton cœur
D'un monde privé de lumière ;
En toi s'élève une ferveur
D'épousailles plus altières.

Nulle distance n'est pesante :
Éperdument tu cours au ciel
Vers la lumière ton amante
Qui pour finir brûle tes ailes.

Si jamais tu ne fais tien
Ce "Meurs et deviens !"
Tu vivras pour faire nombre
Sur la terre sombre.

Un roseau prend son essor
Pour bercer le monde !
Que ma plume jette un sort
D'amour à la ronde !

Le temps de la vie



Souvent, les poèmes de l'artiste venaient par des images qui lui étaient apparues ou alors par des paroles divines qu'elle avait perçues. Ses poèmes sont des approfondissements de ces images, des extensions de cette parole.

Le poème « Le temps de la vie » date de septembre 2017, l'époque de la rentrée scolaire, lorsque l'été calme, profond et chaud allait vers sa fin. Une période où l'on a le temps de penser à soi-même, de se retrouver, après quoi reprend le soi-disant « sérieux de la vie », que l'artiste remet en question en tant que tel.

En comparaison à l'éternité par laquelle elle a été touchée lorsqu'elle peignit ses tableaux du paradis, le temps de la vie lui semble être un temps assez court, quelques secondes seulement. Dans ce court laps de temps, il s'agit pour nous de laisser des traces sensées et divines sur la terre, afin de porter fruit pour la génération suivante. Semer les fruits de Dieu sur la terre. Lui apporter sa récolte. Rendre témoignage de sa présence dans notre vie sur Terre, de vivre la vie sous sa garde, le laisser vivre à travers nous.

Die Zeit des Lebens

Die Zeit des Lebens
Unseres Daseins
Ist kurz
Sehr kurz
Scheint kurz
Ja, wir scheinen mal kurz
Wir sind vor kurzem erschienen.

Dann sind wir wieder weg.
Woanders.
Scheinen scheinbar nicht mehr.

Kurz scheint diese Zeit
Wie ein Sonnenstrahl.
Mancher scheint hell
Und mancher nicht.
Wir scheinen nur kurz
Denn Gott scheint so lang.
Ewig.

Wir sind nur ein Bruchteil einer Millisekunde
So lang wie DU
Doch NIE so stark
In dieser ewigen Welt.

« Kaum hat es begonnen
Ist ihm die Zeit aus der Hand geronnen »,
Hast DU mir heute Nacht gesagt.
So vergänglich ist der Mensch.

Schnell und klarsichtig müssen wir handeln,
Wenn wir es tun. Um gut zu sein,
Den göttlichen Frieden zu stiften,
Oder wir handeln nicht und genießen es.
Aber richtig.
Nicht ohne zu zerstören,
die Erde, den Menschen.
Ohne nach Dubai zu fliegen
Und Lärm zu machen,
Die Ruhe genießen,
die Natur,
Die uns Gott gegeben hat
Und daraus schöne Dinge macht.

Ce temps de notre existence, cette courte période de la vie, l'artiste la représente à travers le sable qui, comme dans un sablier, coule en continue à travers les doigts d'une main. Du sable qui coule et coule sans pouvoir l'arrêter. Une main, celle d'un homme qui tient la vie, et peut-être même la vie du monde entier. Il peut en faire ce qu'il veut. Il peut le laisser couler, le garder, en faire quelque chose ou laisser simplement passer le temps. Remplir la vie de sens, c'est ce que chacun doit faire à sa manière. Dès qu'il le juge nécessaire.

Soulignons ici en particulier la brièveté du temps et, en même temps, la grandeur du cadeau que Dieu nous a tendu en nous offrant la vie. D'où notre importance sur cette terre ici. C'est maintenant que nous sommes là. Maintenant, nous pouvons faire quelque chose. Maintenant nous pouvons glorifier Dieu ici et rendre notre temps utile pour lui. Pour qu'il puisse vivre à travers nous. Juste maintenant. Pour qu'à notre retour, nous ayons le salaire de notre travail. Peu importe l'heure à laquelle nous avons commencé à travailler pour Lui. Comme il est écrit dans la parabole des talents confiés. Ce qui lui importe, c'est de lui rapporter des intérêts ou des moissons, c'est-à-dire de laisser sur terre quelque chose dont Lui et nos descendants peuvent se réjouir, d'amener des Hommes à Dieu en leur montrant sa beauté, son amour et sa bonté. Pour que les dons qu'il nous a confiés ne soient pas vains. Et chacun reçoit son salaire en toute justice.

Mathieu 25: 14 ff

14 Il en sera comme d'un homme qui partit pour un voyage : il convoqua ses serviteurs et leur confia l'administration de ses biens.

15 Il remit à l'un cinq lingots, à un autre deux, et à un troisième un seul, en tenant compte des capacités personnelles de chacun. Puis il s'en alla.

16 Celui qui avait reçu les cinq lingots se mit sans tarder à les faire fructifier, de sorte qu'il en gagna cinq autres.

17 Celui qui en avait reçu deux fit de même et en gagna deux autres.

18 Quant à celui qui n'en avait reçu qu'un, il s'en alla creuser un trou dans la terre pour y cacher l'argent de son maître.

19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte de leur gérance. 20 Celui qui avait reçu les cinq lingots se présenta, apportant les cinq lingots supplémentaires qu'il avait gagnés. « Maître, dit-il, tu m'avais remis cinq lingots, j'en ai gagné cinq autres. Les voici. »

21 « Très bien, lui dit son maître, tu es un bon serviteur, en qui l'on peut avoir confiance. Tu t'es montré fidèle en peu de choses. C'est pourquoi je t'en confierai de plus importantes. Viens partager la joie de ton maître ! »

22 Celui qui avait reçu les deux lingots se présenta aussi et dit : « Maître, tu m'avais remis deux lingots, j'en ai gagné deux autres. Les voici. »

23 « Très bien, lui dit son maître, tu es un bon serviteur, en qui l'on peut avoir confiance. Tu t'es montré fidèle en peu de choses. C'est pourquoi je t'en confierai de plus importantes. Viens partager la joie de ton maître ! »

24 Enfin, celui qui n'avait reçu qu'un lingot vint à son tour et dit : « Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as rien semé, tu récoltes où tu n'as pas répandu de semence.

25 Alors, j'ai pris peur et je suis allé cacher ton argent dans la terre. Voilà : prends ce qui t'appartient. »

26 Mais son maître lui répondit : « Vaurien ! Fainéant ! Tu savais que je moissonne là où je n'ai rien semé et que je récolte là où je n'ai pas répandu de semence !

27 Eh bien, tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers et, à mon retour, j'aurais récupéré le capital et les intérêts.

28 Qu'on lui retire donc le lingot et qu'on le donne à celui qui en a déjà dix. »

29 Car à celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance. Mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

30 Quant à ce vaurien, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et d'amers regrets.

Le figuier saint

Beaucoup de choses sont devenues sacrées pour l'artiste au cours de cette période. Les éléments naturels, tels que les plantes, dans leur état vierge et pure, étaient particulièrement importants pour elle. Elle associait des paraboles bibliques à des plantes qui lui « parlaient ». Ils ont été intériorisés et se sont transformés en elle.



Mais ce n'est pas seulement en elle que les plantes se sont transformées, elles se sont aussi transformées sur le papier. Le figuier, devant lequel elle est probablement passé plusieurs fois au cours de l'été 2018, se trouvait un jour sous un ciel menaçant devant elle. Une tempête estivale était annoncée. Mais rien ne devait lui arriver, car c'était une plante de la Bible, une plante fertile. Même si ce n'était pas toujours le cas. Deux paraboles sont importantes pour l'artiste dans ce contexte:

Marc 13, 28 ff

Que l'exemple du figuier vous serve d'enseignement : quand ses rameaux deviennent tendres et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche.

De même, quand vous verrez se produire ces événements, sachez que le Fils de l'homme est proche, comme aux portes de la ville.

Vraiment, je vous assure que cette génération-ci ne passera pas avant que tout cela ne commence à se réaliser.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront jamais.

Quant au jour ou à l'heure, personne ne sait quand cela se produira, ni les anges du ciel, ni même le Fils ; seul, le Père le sait.

De la nécessité de changer de vie (Luc 13, 6 ff)

Là-dessus, il leur raconta cette parabole : Un homme avait un figuier dans sa vigne. Un jour, il voulut y cueillir des figues, mais n'en trouva pas.

Il dit alors à celui qui s'occupait de sa vigne : « Voilà trois ans que je viens chercher des figues à cet arbre, sans pouvoir en trouver. Arrache-le ; je ne vois pas pourquoi il occupe la place inutilement. »

« Maître, lui répondit l'homme, laisse-le encore cette année ! Je bêcherai encore la terre tout autour et j'y mettrai du fumier ; peut-être qu'il portera du fruit à la saison prochaine. Sinon, tu le feras arracher. »

Der fruchtlose Feigenbaum – oder : Führe mich nicht mehr in Versuchung

Die Zeit
War noch nicht reif
Da hätte gern einer
Früchte gehabt
Vom Feigenbaum
Wie damals im ersten Garten
Ohne Zaun
Wo keiner
wollte warten

Verdammt
Hat ihn damals der Vater
Den Sohn der aß von der Frucht
Dann kam der Sohn
Und verdammt den Baum
Den damals die Menschheit versucht' ...
Und aus war der Traum!

Früchte sollte er nicht mehr tragen
Damit er nicht wiederkehre und
Verführe zum Haben
Nicht mal im Traum
So begann der Sohn zu beten
Wünschte sich im nächtlichen Raum
Dass keine falschen Früchte mehr
wuchsen
Und auch nicht zu früh
An diesem verwunschenen Feigenbaum

Gottes Ohr

Gottes Ohr
Dem Er sich anvertraute
hatte des Sohnes Wunsch erfüllt
da Er beten konnte und an Ihn
glaubte

So standen dort
Erstaunt am nächsten Tag
die die ihm folgten
und sahen: Es war kein Traum -
Er war verdorrt
Der trockene braune Feigenbaum

Und so wie's sich der Jesus traute
Wünschte sich Gott
Dass auch der Mensch
Mal so ganz fest
an Ihn glaubte ...

What would you do, if someone offers you an apple?



Une main qui tend une pomme ... Cela pourrait presque être la main d'Ève. Mais que feriez-vous si quelqu'un vous donnait une pomme? L'accepteriez-vous? Eh bien, bien sûr, pourquoi pas, pourraient penser beaucoup de gens ; et ils la mangeraient tout de suite, en particulier une aussi brillante et juteuse. Ne peut-on pas regarder une si belle pomme pendant un moment uniquement pour sa beauté? C'est ce que l'artiste a pensé et elle l'a peinte.

Mais cela ne devait pas être une nature morte à la Cézanne. La pomme devait être soulevée d'une dynamique radicale, comme si elle était venue des vagues profondes de la mer et devait soudainement, étonnamment, apparaître devant les yeux du spectateur. La question de la réaction spontanée est posée ici, mais aussi celle du discernement, de l'attention, de l'admiration et du respect. Une question d'"appréhension" par l'autre personne. Comment une personne aborde-t-elle un cadeau d'une autre personne? Le garde-t-elle tel quel, pour elle-même, l'utilise-t-elle parce qu'elle l'a appris de cette façon et y est habitué, l'admire-t-elle d'une manière attique ou le modifie-t-elle même et lui donne-t-elle un nouveau sens et une nouvelle valeur à travers sa propre perspective? Pour que chacun puisse répondre à cette question par lui-même, il est nécessaire de se mettre à la place du destinataire. Et c'est exactement là où vous vous situez en ce moment. Alors, que feriez-vous si quelqu'un vous offrait une pomme? Soyez ouvert et sérieux avec vous-mêmes.

Et qu'arrive-t-il réellement à la pomme lorsque vous la mordez? Vous poseriez-vous cette question? Sabine Salat l'a également décrite dans un poème précédent:

Der Apfel

Eine Frau gab einem Mann einen
Apfel
Er war schön, fruchtig und rot
Er biss hinein
Und noch einmal
Und noch einmal
Er schmeckte gut
So aß er ihn auf
Bis kein Apfel mehr war
Er war -
Nun ist er tot

Dann wollte er einen neuen

Und biss erneut hinein
Aß erneut von ihm
langsam bekam er schon
Schmerzen im Bauch
und auch im Herzen
dann legte er ihn ab
denn er war satt

Der eine Apfel war tot
den anderen ließ er liegen.
Er verfaulte.
Der eine Apfel hieß Eva.
Der andere Liebe.
Um ihn zu heilen
Zu reparieren
kam ein Mann:
Jesus.

Was wäre, wenn....

Was wäre, wenn...

Eva der Schlange „nein“ gesagt hätte
Sie hatte ja die Wahl
Und scheinbar war es keine Qual

Wenn sie nicht in den Apfel gebissen hätte
Den sauren
Adam gewartet
Und ihn nicht genommen hätte

Dann lebten sie noch heute im Paradies
Ewig
Und lebten göttliches Leben

Dann hätten sie vielleicht Kinder
Göttliche
Die sie nicht versuchen würden
Selbst zu formen
Auszubilden
Die sich nicht gegenseitig nachahmten
Und besser sein wollten
als sein Nächster
Die sich heute noch
Hohe und doch nur menschliche Ziele stecken
Bevor sie die grausame Realität entdecken
So einer auf den Boden fiel
Mit seinem menschlichen Ziel

Vielleicht hätten sie sie auch nicht...!
Dann ständen sie sich gegenüber
Und bewunderten noch heute Ihr göttliches Angesicht

Dann gäbe es keine Menschen
So wie wir sie kennen
Dicke, kranke, böse, traurige, dürre, leidende
Sondern gottähnliche Wesen

Keine Menschen
Die kämpfen

Dann gäbe es Frieden
Sie würden sich lieben
Respektieren
Und sich nicht verlieren

Dann gäbe es überall Liebe
Und keine Kriege

Stürben keine Tiere Aus Neid und Giere



Stürben keine Tiere
Aus Neid und Gier

Wären die Menschen gesund
Und nicht alle krank
Gäben sich zärtlich die Hand
Strebten hohe Bäume
Hoch in göttliche Räume

Wäre die Luft rein
Denn sie blieben daheim
Müssten nichts transportieren
Gingen nur im Garten spazieren

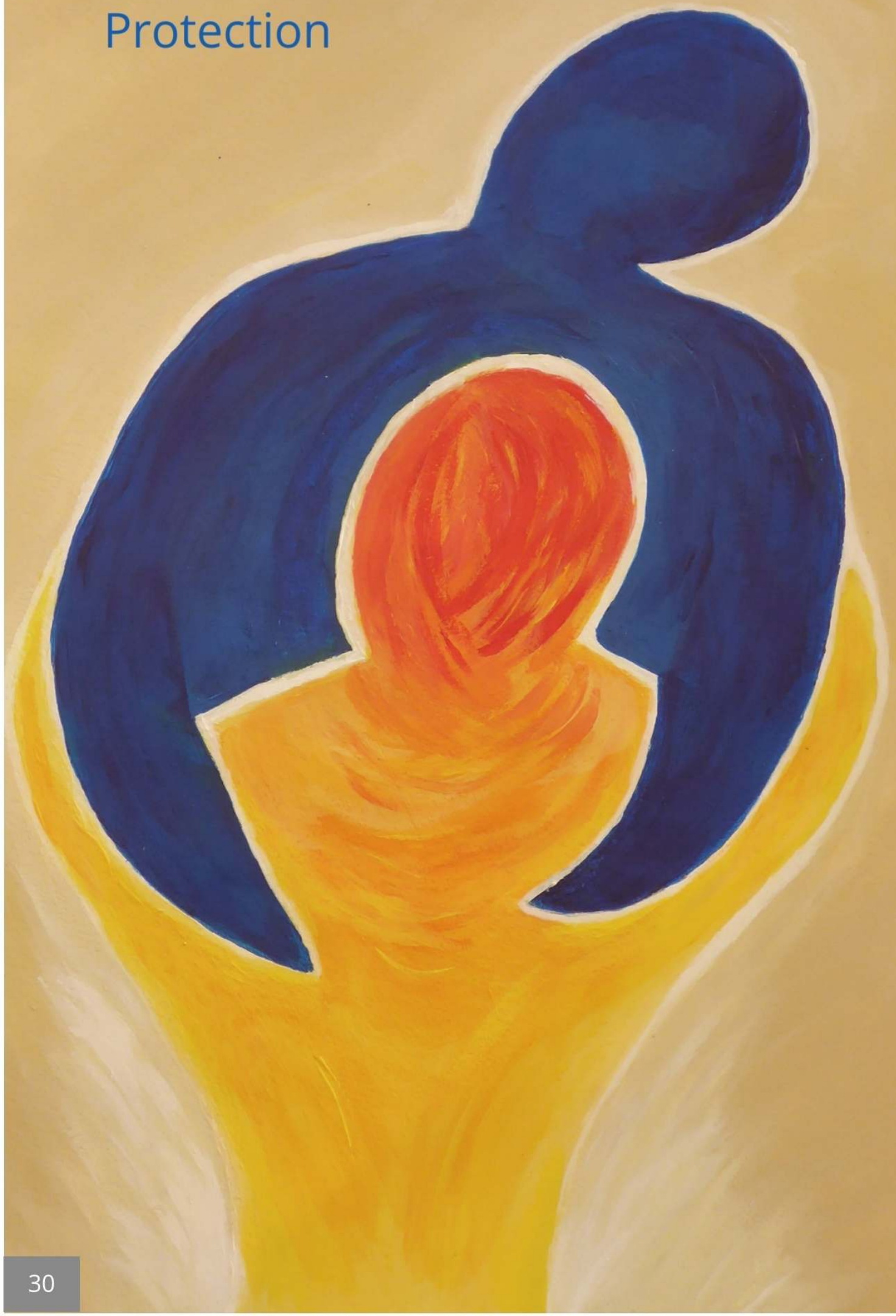
Gäbe es kein Geld
Da die Menschen nicht tauschen
Denn Gott gibt uns im Überfluss
Um uns zu berauschen

Nie nimmt er
Er will fast nichts
Denn Liebe strahlt aus seinem Angesicht

Wenn es so gelaufen wäre
Gäbe es sicher kein Ostern, Weihnachten und Pfingsten
Das uns dreimal im Jahr berühre
Denn Er berührte uns jeden Tag
Wir spürten
Dass alles Ein wäre
Und das Eine alles
In perfekter Harmonie
Zögen wir langsam und achtsam an den Tieren und Sträuchern vorbei
Entdeckten allerlei und ließen es wachsen
Denn wir wären wie sie
Gottes Kinder
Und nie erwachsen

Und jetzt
Wo wir Menschen „groß“ sind
Selbstständig leben
Und viel wissen
Könnten wir doch auch einmal Alles was wir haben
Einfach geben
Und wie es vorgesehen war
Das andere Leben
von Adam und Eva
in voller Freude
und Herrlichkeit leben.

Protection



Ce tableau date de la période de Noël 2018. L'artiste voit ce moment d'étreinte comme l'un des plus importants de sa vie. Un homme et une femme s'étreignent. Un événement relativement courant, pourrait-on imaginer. Mais de tels moments existent-ils encore souvent à notre époque moderne et rapide? Des moments de calme et d'intensité? Il semble que ces deux personnes tombent littéralement dans les bras l'une de l'autre, comme si elles avaient grandi ensemble dans leur parfaite complémentarité - exprimée par des couleurs complémentaires - pour former une unité. Oui, une sainte unité, renforcée par la bordure blanche autour de chaque individu et autour du tout, soutenu par une troisième force, mise en évidence par les rayons latéraux blancs, comme si Dieu était parmi eux. Un moment où le temps s'arrête.

Mathieu 18:20

Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Cette œuvre était également précédée d'un poème qui représente l'instant vécu immédiatement. Comme le poème précédent, il est également issu de "Aufbruch", qui date des mois d'hiver 2018.

Arme für eine(n) Arme(n)

Du warst es
Der da stand
Zu dem ich kam

Du warst es
Der mir gab
Was ich bekam

Ich war es
Die da kam
Und nun da stand

Ich war es
der du legtest
das Kreuz in die Hand

Du warst es
Der mir bot sein Herz
In das ich schritt ohne Schmerz

Lange schon
Wohnst du in meinem

Durch das Kreuz
Kann ich nicht mehr leiden

Sondern vor Freude
In deinen Armen
das Weinen nicht mehr meiden

L'automne au Paradis



Quand on imagine le paradis, on pense généralement au printemps ou à l'été, à quelque chose de beau, de brillant et d'accompli. On pense à une époque où tout fleurit et où la vie est dans toute sa splendeur. Mais pourquoi y aurait-il un automne, une fin de temps ? Après tout, on associe le paradis à l'éternité. C'est simple. Le paradis que les Hommes sur Terre s'organisent entre eux-mêmes, où ils s'adorent ou s'assermentent les uns les autres, est éphémère. Tout comme l'été. Dans ces conditions, il ne s'agit donc pas vraiment du paradis divin ici sur Terre.

La plupart du temps, on pense aussi à Eve, qui se laissait tenter par le serpent et mangeait du fruit interdit, le fruit de l'arbre de la connaissance.

Comme vous le savez, il y avait deux arbres qui se trouvaient au paradis ! Il y avait aussi l'arbre de la vie ! Mais au printemps, il n'avait certainement pas l'air aussi mûr que le fameux arbre de la connaissance. C'est probablement pour cela qu'il n'avait pas l'air particulièrement séduisant, et c'est pour cela que sa notoriété est sans doute moindre.

Or, si l'arbre de la connaissance séduisant se fane lentement, et que l'arbre de la vie commence seulement à porter ses fruits, les personnes nues sous l'arbre de la connaissance s'étonnent de la beauté resplendissante des choses qu'elles auraient pu recevoir si elles avaient eu un peu de patience. Si seulement elles avaient écouté la Parole de Dieu. Elles ne l'ont pas fait et ont été chassées du Paradis divin. Mais ce n'était que le début, la première étape, l'alpha de l'histoire. C'est pourquoi à droite, l'ouverture du cercle fluvial bleu s'ouvre, comme si la lettre grecque n'était pas encore tout à fait achevée, mais qui montre la tendance à la perfection et pourrait se refermer sous la forme d'un huit avec le cercle gauche.

Mais ici, sur le côté droit, l'eau se disperse – eau, symbole de sainteté et de pureté. Elle se perd littéralement dans le sable, dans la terre, où Adam et Ève devraient ramper dans leur petitesse comme le serpent. Humilié. En travaillant. C'est dans cette direction qu'allèrent les premiers enfants d'Adam et d'Ève: d'Éden, loin de Dieu, vers l'Est.

Quand arrive l'automne, les feuilles séduisantes de l'arbre de connaissance tombent, les fruits rouges tardifs pendent encore comme des gouttes de sang, des souvenirs et des traces d'une vie douloureuse, d'une vie inattentive, d'une vie trop rapide, d'une vie faite par l'homme, mondaine et sans amour. La mare de sang à la racine de l'arbre en témoigne encore. Les deux personnes qui se cachent derrière le maigre tronc d'arbre vide, le vieil Adam et l'ancienne Ève, en ont honte. Car ce n'est qu'à la vue du beau, du parfait « au-delà d'Éden », que l'on voit à quel point leur premier choix rapide était désagréable. Tout comme ils avaient eu honte à l'époque, quand Dieu cria : « Adam, où es-tu ? » et qu'ils s'étaient cachés derrière un buisson à cause de la prise de conscience de leur culpabilité. Donc, sur le côté droit de l'image, nous avons une sorte de vue d'aujourd'hui sur le premier paradis d'alors. Entre-temps, ils avaient reçu la connaissance et virent que ce n'était pas bon, qu'ils n'avaient pas écouté Dieu. C'est devenu un paradis souillé et impur par l'homme négligent.

En revanche, aux débuts, l'arbre de la vie existait également dans le jardin. Au printemps, il était probablement encore composé de branches vierges. C'est une plante tardive. Ses fruits, cependant, apparaissent à l'automne, peut-être l'automne de la vie...! C'est le pain de la vie. Les hosties y sont attachées. Des hosties royales. Le pain de la vie éternelle. Adam et Ève auraient dû en manger.

Mais ils étaient impatients. Ils voulaient goûter l'immédiat. Maintenant, ils sont jaloux et perdus sous leur maigre arbre de connaissance, et ils se disent : « Nous aurions pu l'avoir aussi beau qu'eux. »

Au Paradis se trouve en effet un nouveau couple, vêtu de robes sacrées et blanches, pleine de joie, vivant et uni dans leur perfection, dans un pays riche où il y a de l'or, des pierres précieuses, et bien plus encore, comme le décrit la Bible.

Deux anges, les chérubins, gardent aussi, comme dans les Écritures, l'accès à l'arbre de vie avec leur épée étincelante. Ceux qui avaient déjà mangé de l'arbre de la connaissance ne devraient pas manger de l'arbre de la vie.

Pourtant, aujourd'hui, et tant que nous vivons sur terre, il y a encore la possibilité d'entrer dans ce nouveau paradis de la résurrection. En passant par l'eau. L'eau sainte du baptême, la confession à Dieu, l'eau du pardon des péchés. C'est encore possible, mais les Hommes doivent aussi le vouloir et reconnaître leur culpabilité, c'est-à-dire prendre conscience d'elle. Le criminel, suspendu à la croix à côté de Jésus, nous a prouvé que cela était encore possible, même à la dernière minute de la vie. C'est ce qu'il dit lui-même: « Aujourd'hui encore, tu seras avec moi dans le Royaume des Cieux ».

En ce qui concerne la conception artistique, la description biblique a été reproduite de manière relativement fidèle. Au début, la terre était déserte et vide. Cet état originel est représenté par la partie inférieure au premier plan. Depuis L'Eden coule un courant pour arroser le jardin, qui se divise en quatre bras principaux. L'Eden est représenté en haut comme source de lumière, d'où jaillit un large courant qui continue à l'infini, sous la forme d'un huit couché, et dont les quatre bras principaux se croisent au milieu de l'image.

Ce point de croisement a un caractère symbolique, car c'est le point où chaque homme peut toujours se tourner vers Dieu, c'est le point de la liberté absolue. Le point où l'on peut trouver « sa Galilée ». Où l'Alpha et l'Oméga peuvent se rencontrer et devenir Un. Le point le plus parfait de l'Incarnation. Le fait que ce point puisse être à la fois le point de départ et le point d'arrivée de la vie humaine se voit également dans la richesse donnée aux hommes sous l'arbre de vie.

Selon la Genèse, nous y trouvons de nombreux objets précieux comme l'or et les pierres précieuses, et selon l'Apocalypse, des gens vêtus de longues robes blanches y marchent avec des ceintures d'or!

Ce sont des Hommes purs, parfaits, comme prévu dès le départ, dès leur naissance, ou qui le sont redevenus, et qui maintenant acclament Dieu.

Enfin, des arbres sur le bord de l'eau, les cèdres les plus nobles du Liban, se trouvent sous un ciel bleu par la lumière chaude du soleil, alors qu'à droite, il semble déjà assez gris et ennuyeux, comme en automne au paradis.

Un poème ayant précédé ce tableau existe également :

Herbst im Paradies

*Herbstfrüchte
Ja Winterfrüchte waren es gar
Die da wuchsen
Im Paradies
Auf dem Baum
Dem Kahlen
Den sommers die Menschen mieden
Um sich selbst
In aller Eile,
eine Weile
vor einem anderen zu lieben.*

*Diese hatten die Wahl
Zu beten und zu fasten
Doch vor dem hier
War es ihnen
eine Qual
Pein und Lasten*

*Nun hätten sie auch gerne diesen
Genossen sie vom Ersten viel zu schnell
Doch hiervon dürfen nur wenige
genießen
Denn ein Tor und zwei Engel beschützen
den Baum im Paradies*

*Diese wählen aus
Wer darf
ins göttliche Haus
Doch zu warten auf dies
Ist vielen
einfach ein Graus.*

*Davor stehe ich nun
Und lass sie blühen
Die Früchte der Saison
Um zu bewundern
Gottes Werk
Zu glühen
Und zu lieben
Seine Raison*

*Wenig
Werde ich nehmen
Verteilen unter vielen
Denn ewig
Werden sie leben*

Raining Sun



Les titres en anglais semblent s'imposer à l'artiste. Est-ce dû à l'universalité du sens, à une volonté d'expression plus générale? Sa lecture de la Bible a probablement eu une certaine influence sur cette nouvelle universalité.

Sabine Salat nous explique ce tableau :

Pour la création de "Raining Sun", j'ai tout de suite pensé à l'Écriture «Et il a plu la manne ». La pluie, l'eau, l'eau de purification sainte représentent pour moi un lien avec le divin, un don céleste que l'homme peut partager avec Dieu. De plus, cela vient d'en haut, du ciel. Comme pour les pères dans le désert (Jean 6). J'ai représenté les gouttes comme si c'étaient des disques ronds, comme de la manne, des hosties, mais aussi comme des petits soleils, comme si elles étaient des petits morceaux éclatés du soleil. Tout comme Dieu donne de sa divinité à de nombreuses âmes. Une divinité lumineuse. Une lumière sacrée.

Sur le tableau, il fait nuit. Dieu se fait remarquer pendant la nuit. Dans le silence. Dans le noir. La lumière qu'il apporte ainsi est d'autant plus visible. Le mouvement circulaire et le contraste complémentaire entre le jaune et le bleu font évidemment référence à la Nuit étoilée de Van Gogh, dont je ne voudrais pas nier l'influence. Pour moi, Van Gogh est un artiste capable de peindre la dynamique et la force. Sa propre force, probablement la puissance de Dieu, qui agissait à travers lui, lui a permis d'imprégner ses toiles de cette signature divine, qui y vibre encore jusqu'au jour d'aujourd'hui.

Ces gouttes de pluie sont ici représentées comme de petites pièces qui tombent, mais proportionnellement à la petite taille de l'Homme, ces pièces sont assez grandes, voire surdimensionnées, de sorte qu'elles pourraient les recouvrir et les submerger complètement. Quelque chose de surdimensionné descend sur eux. Quand Dieu vient, il ne le fait pas discrètement et de manière modeste. Il ne connaît que de la grandeur! Même quand il n'en donne qu'un peu. La grandeur de Dieu et la petitesse de l'homme sont également mis en évidence ici.

Maintenant, il y a deux groupes de personnes sur cette image. À droite, ils se tiennent les mains ouvertes, attendant, affamés et implorant qu'ils seront glorifiés quand Dieu viendra. Sur la gauche, ils ouvrent leurs parapluies, se protègent et ne veulent rien savoir de Lui. Ils pourraient même être affectés, voire tués, par leur incrédulité et leur mécontentement.

C'est encore pareil aujourd'hui. Certaines personnes ne peuvent et ne veulent tout simplement pas croire et se ferment à Dieu, tandis que d'autres prient pour sa venue et l'attendent avec un cœur ouvert.

Ce type de dichotomie apparaît à plusieurs reprises dans les peintures de Sabine Salat. Pour elle, c'est clair: on est soit pour Dieu, soit contre lui. Les choses sont soit mondaines, soit célestes. Soit bonnes soit mauvaises. La catégorie à laquelle un homme adhère est visible par son mode de vie.

Le couple saint



Souvent, Marie et Joseph sont considérés comme le «couple saint». Ici cependant, il s'agit d'un nouveau "couple saint". Est-ce celui de Jésus et de Marie-Madeleine?

Chacun a suivi son propre chemin. Lui, il vient du chemin blanc, brillant, pur, large et direct, mais toutefois tourmenté. Quant à elle, elle sort du sentier sinueux sombre, c'est en s'approchant de son chemin à lui qu'elle trouve le chemin vers la lumière.

Il saigne, elle pleure. La souffrance physique et la souffrance morale se rencontrent. Cela rappelle la crucifixion de Jésus. De l'eau et du sang sont sortis de lui.

Tous deux se confient sur leurs souffrances, les partagent, se vident comme avant l'épreuve de feu pour surmonter ce dernier obstacle. Durement forgés, ils survivront ensemble. Ils n'ont plus peur des pierres chaudes et brûlantes qui se trouvent devant eux. Leur expérience les a amenés au point de pouvoir transcender cela sans souci. C'est pourquoi les cœurs usés sont nécessaires: pour survivre encore les dernières et les plus difficiles étapes de la vie en toute stabilité.

Aux yeux de l'artiste, ce processus est généralement réalisé seul, mais il peut aussi être réalisé en couple lorsque se rencontrent deux personnes partageant les mêmes idées qui sont devenues un cœur et une âme devant Dieu. La qualité, c'est-à-dire la stabilité de la relation, est également mise à l'épreuve à cette occasion. Dieu est d'autant plus heureux du succès de deux, que le diable essaie tout pour les arrêter.

Peu importe par quel chemin on vient finalement, peu importe si c'est par un tourment physique ou émotionnel, dès que le cœur est épuisé, on est encore capable de passer à l'étape finale, l'épreuve du feu, afin de gagner la vie éternelle, car à travers la douleur l'âme devient dure et précieux comme l'or, l'argent ou le bronze.

La reconnaissance de dette qu'il nous laissa...



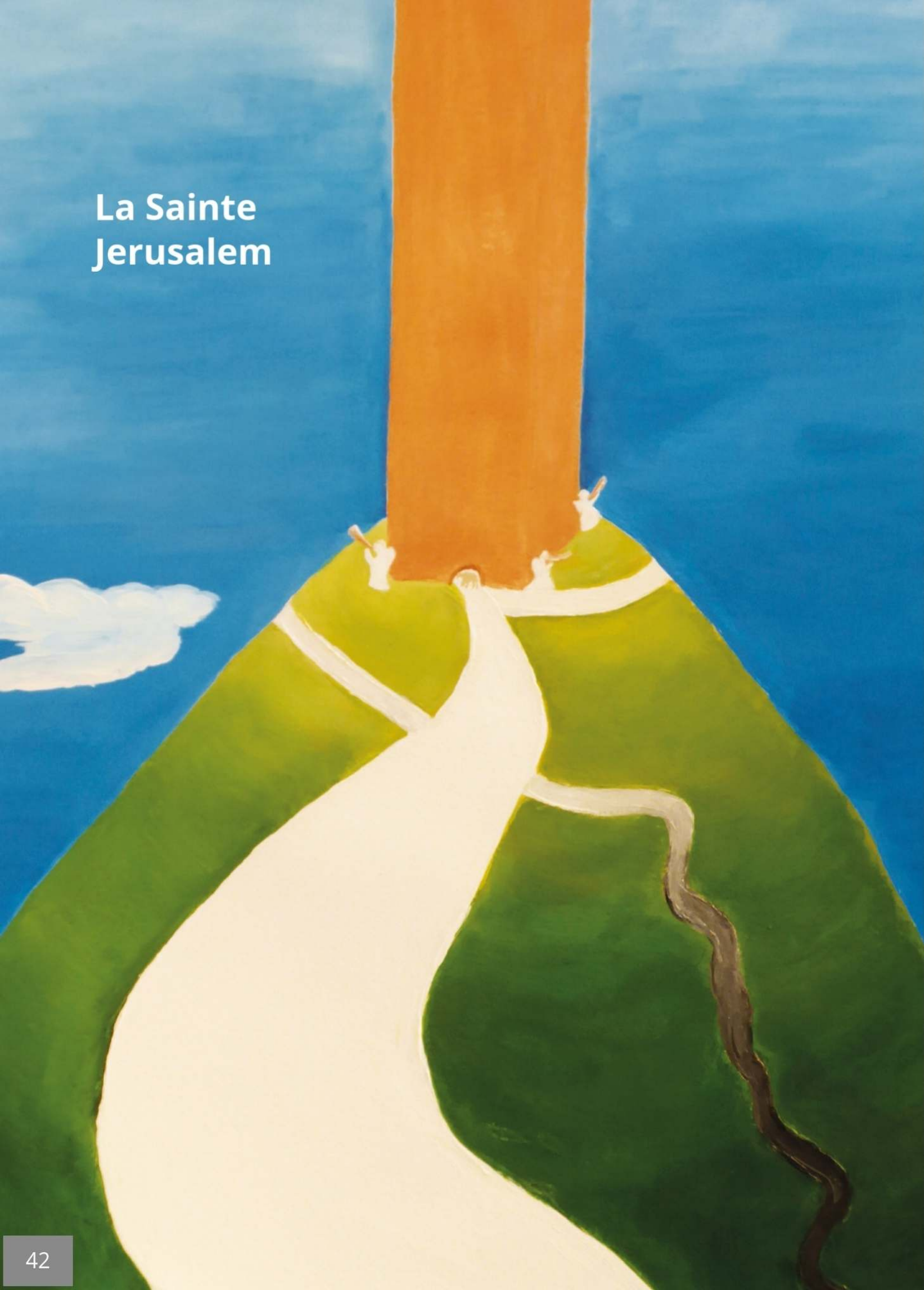
Comme dans le Couple saint, la flaque rouge de sang et la flaque bleue d'eau frappent immédiatement ici. C'est au pieds de la croix qu'elles coulent et se perdent en bas. Puisqu'on sait que le sang et l'eau ont jailli du corps de Jésus le "jour du sacrifice", on peut considérer ces flaques d'une part comme des vestiges de ces temps, et d'autre part comme des traces d'un stade de développement de personnes qui ont ressenti des souffrances physiques et mentales, des souffrances de l'homme et de la femme, unis en une seule personne, comme l'était Jésus à cet endroit, dans son unité divine.

Des nuages d'orage noirs sont toujours dans le ciel comme un signe de la tristesse de Dieu, comme un signe de sa colère et de sa colère envers les hommes, mais ces nuages ne touchent pas la Sainte Croix. Ils font partie du fond clair devant lequel ils se tiennent et peuvent s'y replier à nouveau. Ils ne touchent pas non plus le sol vert et terrestre, il n'est couvert et défiguré que par la souffrance causée par l'Homme. La pureté blanche du ciel contraste avec la terre entachée.

Ici, Jésus n'est plus suspendu à la croix. Mais il a laissé un «souvenir». Le rond blanc ne remplace pas le titre qui lui a été donné: «Roi des Juifs» - c'était celui que les gens avaient utilisé pour l'identifier - , mais sa propre reconnaissance de dette. Un terme issu d'un monde d'argent et de pouvoir, en forme d'hostie. Un pain qu'il aimerait partager avec nous, qu'il a précédemment partagé avec ses disciples, qu'il aimerait partager encore et encore, surtout avec les générations à venir. Il a donné son corps, s'est sacrifié pour les autres et est devenu lui-même le pain de la vie. Du pain céleste au lieu de sa propre chair. Comme cadeau pour nous. Du pain éternel, de la nourriture céleste éternelle, pour que l'humanité prenne conscience de sa culpabilité de l'avoir chargé de la croix, de l'avoir tourmenté, de n'avoir écouté que les cris du peuple et d'avoir cédé, même si le premier responsable ne le blâme pas, cette faute de s'être mise au-dessus de lui et de l'avoir condamné. De quel droit?

Il est mort innocent, prenant la culpabilité des gens sur lui pour que nous ne péchions plus. Il nous a montré comment faire. Son pain doit nous rappeler son mode de vie pour atteindre la félicité, voire la vie éternelle, dans l'unité et la paix.

La Sainte Jerusalem



La «Sainte Jérusalem» pourrait être vue comme une sorte de synthèse et de continuation des deux tableaux précédents. Du « couple saint », nous reconnaissons les deux chemins différents qui mènent à Dieu: le chemin blanc, large et pur et le chemin serré, noir et pollué à travers la vie sur Terre, qui, avec le temps et les prises de conscience, deviendra cependant plus lumineux. Ce chemin étroit peut également croiser le large chemin blanc, de sorte que la dernière partie est possible sur les deux chemins, car il est très similaire, tout près du portail.

Cependant, ici, le spectateur dirige son regard vers le chemin qui reste à venir, tandis que dans le «Couple saint », seule la première partie du chemin parcouru est représentée. Peu importe d'où l'on vient, les deux voies peuvent conduire à Dieu. Comme dans les premières pages de la Bible, les deux arbres pouvaient conduire à Dieu. C'est juste une question de conditions et si l'on arrive vraiment jusqu'au «bout». Une question de persévérance.

Le spectateur reconnaît également la montagne sur laquelle se trouvait la croix avec la « reconnaissance de la dette». Seulement, il n'y a plus de souffrance ici. Plus de sang, pas de larmes et pas de croix. C'est le chemin vers le royaume des cieux après que l'épreuve du feu et le sacrifice personnel ont été accomplis, après que la grâce de Dieu ait ressuscité l'homme. Tout est magnifiquement harmonieux et calme, sur Terre comme au Ciel.

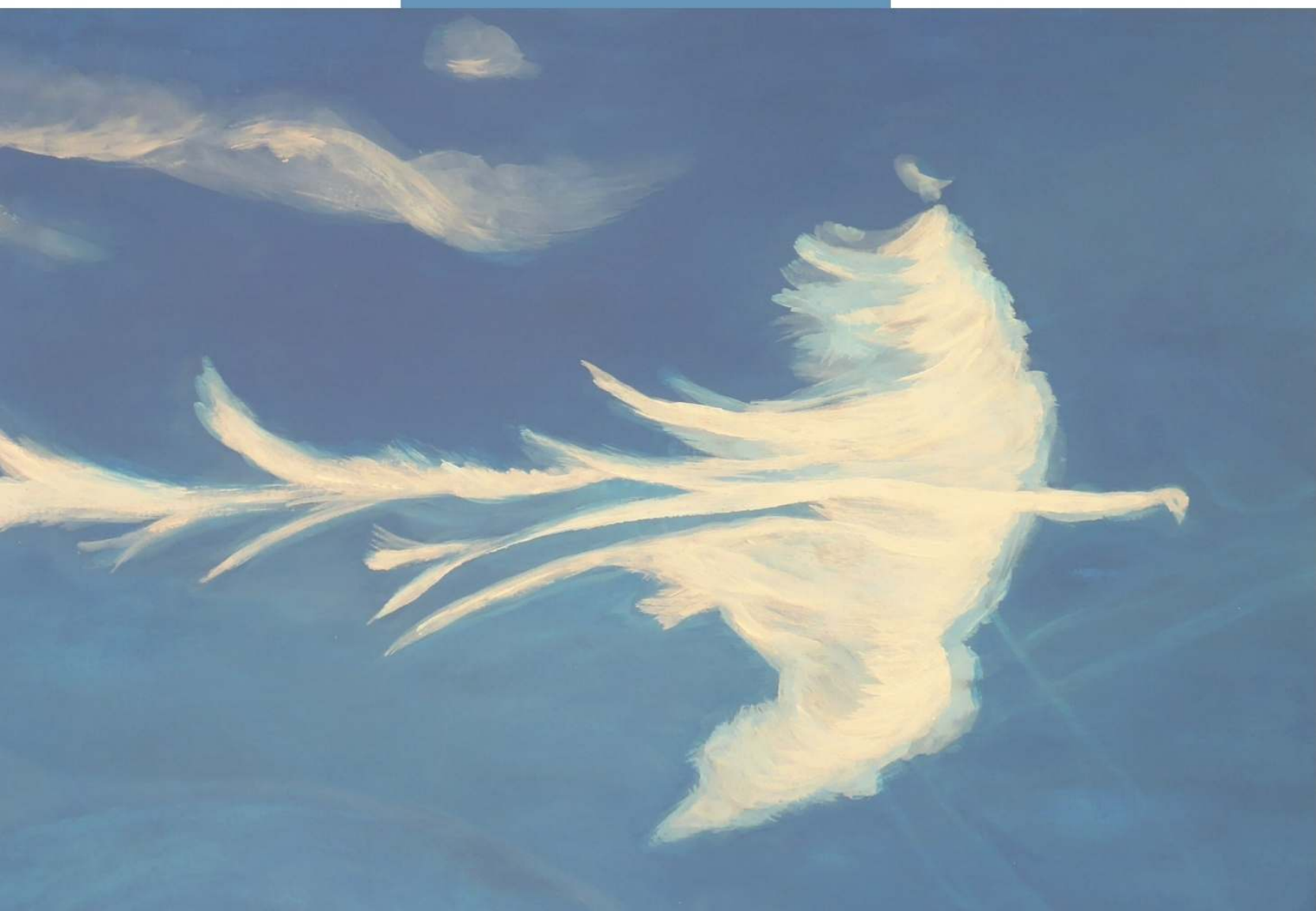
La proximité du ciel est également très importante pour cette raison. Il touche la terre, il l'entoure, il n'y a qu'un nuage blanc dans le ciel, à savoir celui sur lequel Il vient quand cela devrait être nécessaire. Le nuage du Sauveur.

Un cuboïde doré s'élève, une tour qui atteint sans fin le ciel et se tient à la place de la croix. C'est la maison de Dieu. Sa richesse est due à l'accumulation du minerai, des âmes endurcies et dorées qui ont trouvé une place dans sa maison, qu'il a accueillie, avec qui il s'est marié. C'est grâce à eux qu'il connaît également les méfaits des gens sur Terre.

La porte est gardée par l'Agneau. Il a été notre guide jusqu'à cet endroit, l'Agneau de Dieu, qui a ôté nos péchés. Il nous amène jusqu'à cette porte qui le garde bien. La tour est également gardée par les quatre anges debout aux coins avec des trompettes, qui soufflent le vent divin dans les quatre directions, et répandent même la musique de Dieu. Une allusion à l'Apocalypse peut être vue ici.

Lorsqu'une personne arrive dans la «Sainte Jérusalem», elle a achevé son plein développement. Elle s'est pleinement développée, son éclosion a eu lieu en toute splendeur. Cette personne est déjà avec Dieu. Parce que la «sainte Jérusalem à venir» n'est ni une ville au sens terrestre, ni un pays, mais une condition, un stade de développement humain, de la véritable création de l'Homme.

Phénix du Jour



Le phénix, symbole ultime de la Résurrection, occupait déjà depuis longtemps Sabine Salat, aussi bien en textes qu'en images. Ce phénix s'est présenté à elle un matin dans le ciel devant sa porte.

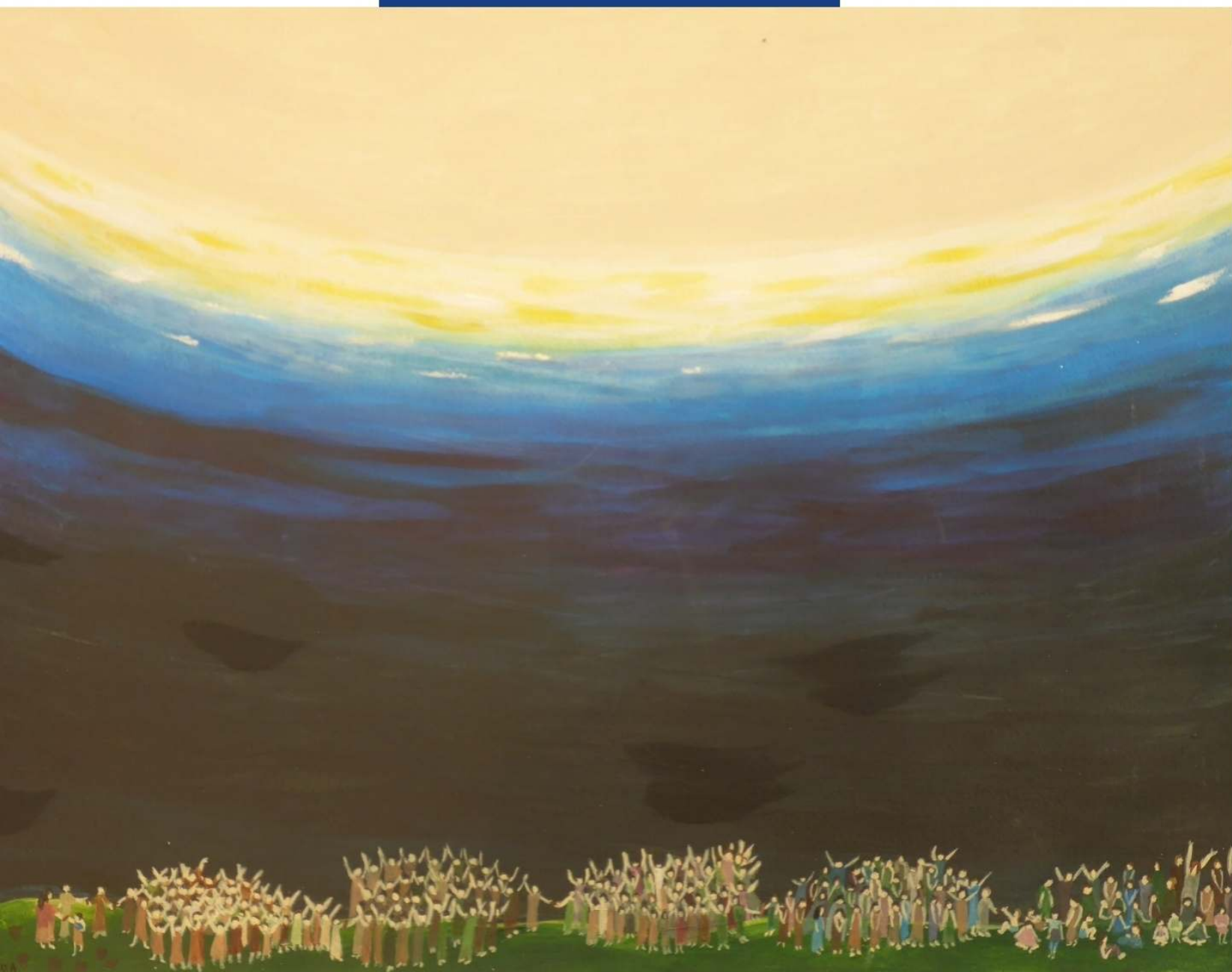
Elle raconte :

«Nous avions prévu une promenade, je devais sortir les poubelles au préalable, mais quelque chose m'a dit de prendre mon téléphone portable avec moi. C'était très inhabituel. C'était à une époque où le ciel, le vrai, était très important pour moi, c'était pour moi comme si c'était un moyen de communication avec Dieu. Comme dans mon enfance, lorsque je voyais toutes sortes d'animaux et de symboles dans le ciel. Alors j'ai pris mon téléphone portable et j'ai vu ça! Bien sûr, je savais maintenant pourquoi je devais le photographier. J'en suis très reconnaissante. Il faudrait toujours obéir à ses «intuitions». Pour moi, c'est comme un guidage divin.»

En effet, elle nous révèle aussi sa photo.



La multiplication de la nourriture pour 5000



A une époque où l'artiste avait relu tout le Nouveau Testament, il y avait bien sûr aussi des passages qu'elle imaginait et interprétait graphiquement.

Elle nous explique ses réflexions à propos de cette toile :

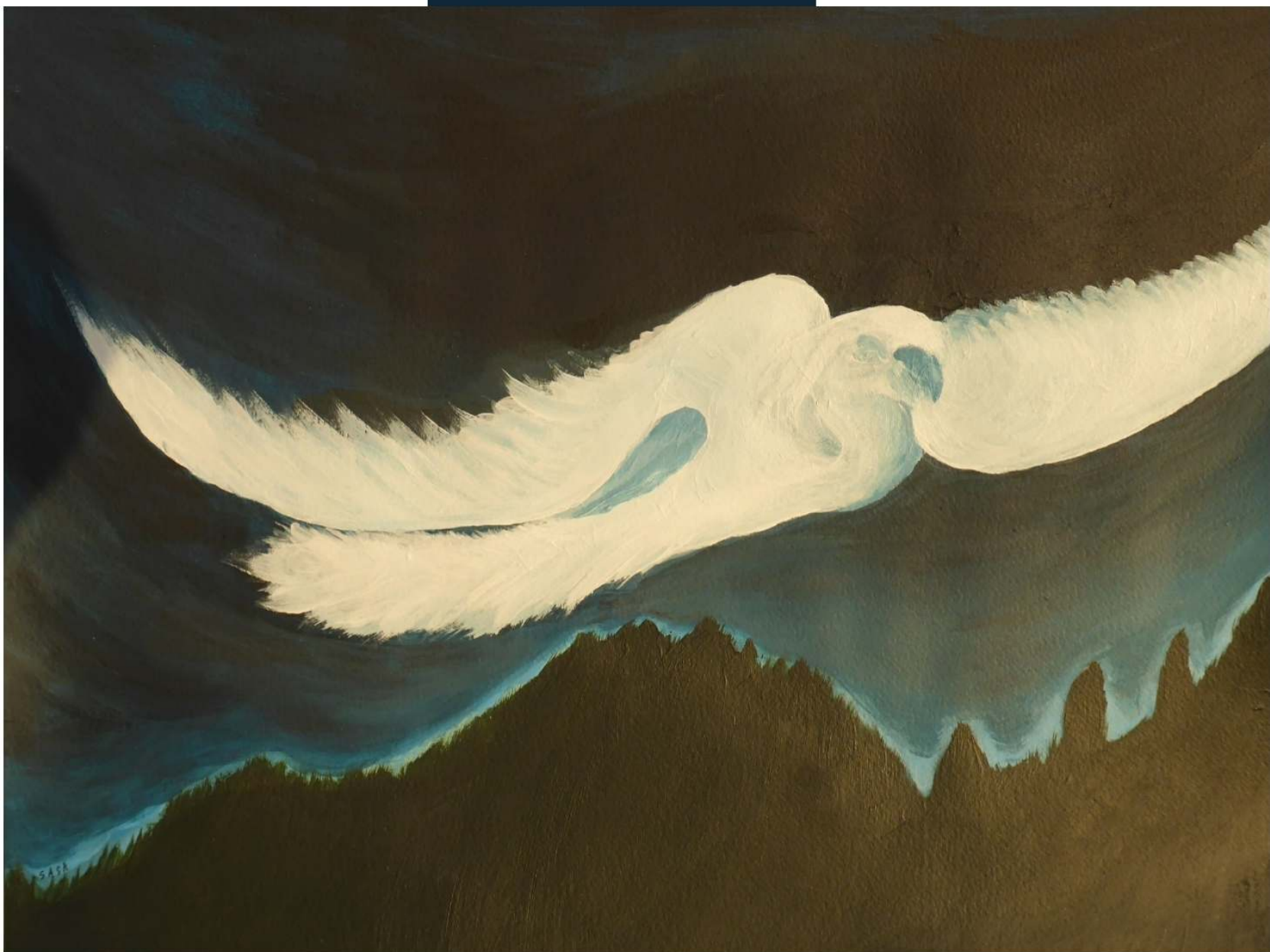
J'ai lu la multiplication des pains pour les 5000 et celle pour les 4000. Mais les 5000 étaient davantage. Il y avait aussi des femmes et des enfants (Contrairement aux 4000 chez Mathieu). Et l'herbe était si verte à la nuit tombante. Cela m'a beaucoup stimulé en matière de couleur, je voulais montrer l'obscurité et encore cette lumière que beaucoup de personnes recherchaient. Jésus a divisé la foule en groupes. En fait, j'aurais dû le peindre en cercle, comme un mandala, car il s'agit de communication, de partage et de communication de la parole de Dieu. Et ce partage, cette communication vient d'une seule personne, est transmis à 5, les cinq passent le pain, c'est-à-dire la parole de Dieu, au groupe suivant, et ainsi de suite. C'est un vrai mandala, mais j'y avais pensé trop tard...

Ce qui m'importe aussi, c'est la perte de la rigueur, de la discipline et de l'écoute au fil du temps quand on regarde les personnages de gauche à droite. Une puissance qui diminue selon les lois terrestres, plus les choses sont éloignées du point de départ. Temporellement ou spatialement.

Tout le monde se tient là dans l'expectative, les mains levées vers le ciel, même lorsque le pain saint est déjà distribué par le peuple. Ils sont très réceptifs. Affamés de la sainte parole probablement. Comme dans "Raining Sun", qui a été créé après ce tableau, il y a une lumière surdimensionnée qui les unit. C'est précisément ce grand pain. Du pain du ciel. Le seul pain vrai.

Les proportions étaient également importantes pour moi. Les personnes qui se sentent parfois si grandes sont si petites par rapport à Dieu. Nous devons toujours en être conscients.

Le retour du Phénix



Un autre phénix. Cette fois-ci, il vient dans la nuit. Le contraste clair obscur, mais aussi sa taille et son envergure, lui confèrent une puissance particulièrement surprenante. Il s'étend sur la totalité de la largeur, voire plus.

Sabine Salat raconte :

C'était dans le jardin par une chaude nuit d'été. Je me tenais sur la terrasse et je regardais le ciel. C'était bleu foncé. À l'horizon, il y avait encore une traînée lumineuse du coucher de soleil au-dessus de la cime des arbres du jardin du voisin. Et puis il y avait ce voile, un fin voile blanc qui s'étendait sur mon champ de vision.

Selon elle, ce voile était fin, il planait légèrement au-dessus de l'horizon. Et elle reconnut à nouveau dans sa forme le phénix, l'oiseau qui revenait sans cesse en forme d'aigle.

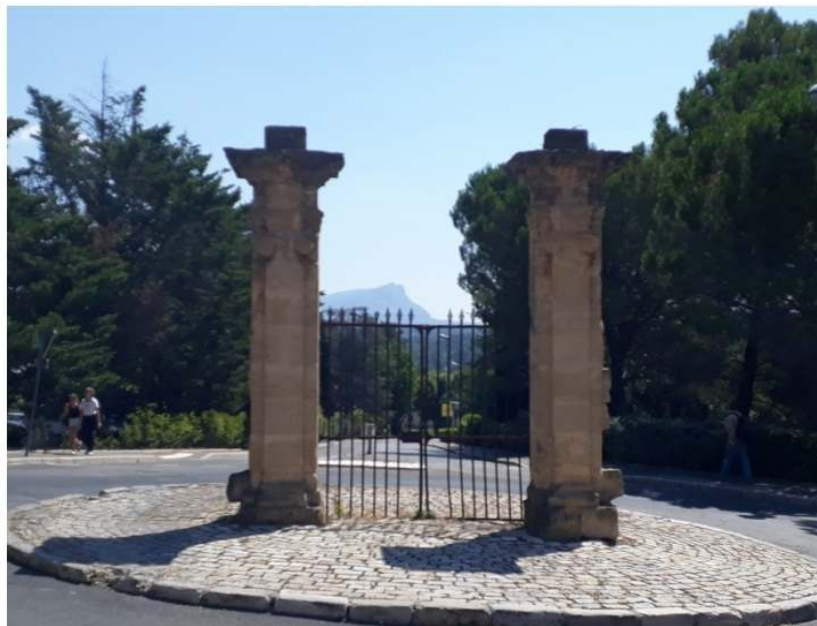
Waiting for you



Toujours dans un langage international, le titre de ce tableau fait référence à l'universalité de Dieu. Une porte de la ville en feu, un chemin blanc qui mène à trouver refuge entre les mains de Dieu.

Quelque temps auparavant, une vision est apparue à Sabine Salat : un vieux portail au milieu d'une place. Rien autour. Une lumière vive brillait de l'arrière droit de sorte qu'elle projetait une ombre vers l'avant gauche. Sur cette porte entrouverte, était accroché un vieux rouleau de papier qui disait: "Je t'attends". Cependant, pour elle, ce n'était pas clair : de qui provenait ce rouleau et à qui il était-il adressé ? La curiosité a commencé à grandir en elle.

Quelques mois plus tard, en vacances, elle se tenait devant cette porte même. Exactement la même. C'est à Aix-en-Provence, face à la montagne Sainte-Victoire, non loin des ateliers de Cézanne. Une sorte de porte de victoire qui s'était ouverte pour elle. Parce qu'elle a trouvé le chemin de Dieu? Elle a compris que Dieu l'attendait.



Elle nous explique le feu :

Le feu a un pouvoir purificateur. Il jette tout ce qui était auparavant en ruines. Tout ce qui est terrible, tout ce qui apporte de la douleur dans l'enceinte de la ville sera détruit. La ville est un lieu qui peut apporter de nombreuses souffrances. Surtout pour une femme! Humiliation. Exploitation. Utilisation. Séduction. Puissance. Argent. Injustice. Avidité. Jalousie et ainsi de suite. Les sept péchés capitaux. Et si Dieu décide de détruire cette ville qui l'a abandonnée, comme Il l'a fait avec Sodome et Gomorrhe, alors il ne reste plus qu'un chemin. Hors de la ville, en passant par la porte. Et ne pas se retourner signifie ne pas regretter ce que vous avez laissé derrière vous. Pour ne pas s'effondrer, ne pas perdre son chemin. Courir rempli de joie dans les mains ouvertes qui attendent. C'est aussi pour cela qu'initialement ce tableau devait être intitulé Echappée belle, qui évoque justement cette liberté retrouvée et ce désastre anéanti laissé derrière elle.

Elle n'a délibérément mis aucun personnage dans l'espace blanc entre le portail, pour que justement tout le monde puisse prendre cette place. Et elle a volontairement laissé le fond blanc, comme on en voit souvent dans ses œuvres, car le blanc est sacré pour elle. Le blanc, c'est tout. Le blanc est la trace du divin et de la pureté qui se cache derrière tout. Le blanc c'est le paradis.

Révélation de l'âme



C'est à nouveau une vision nocturne qui a poussé Sabine Salat à la capturer par la peinture.

Elle explique :

Je me suis vu debout devant Dieu, comme une épouse et en même temps comme une bougie. Une bougie fondant rapidement, à partir de laquelle un noyau a été révélé à l'intérieur. La cire coulait, c'était comme perdre ma peau, mon corps. Soudain, la fonte s'est arrêtée. Dieu a regardé ce noyau intérieur et l'a aimé. C'était comme du minerai de fer brillant. C'était comme s'il voulait voir à quel point j'étais mature, comme s'il faisait un bilan intermédiaire. Par curiosité. Comme un boulanger qui pique son gâteau pour voir s'il est bon. Il était satisfait. Mais il m'a donné encore un message en chemin: "Pour que le reste soit tout aussi beau et brillant, il faut penser à tes enfants maintenant". Il n'en a pas révélé davantage. Après y avoir longuement réfléchi, j'ai supposé qu'il s'attendait à ce que je convainque mes enfants de lui, que je leur explique mon chemin et aussi que je leur dise qu'il y a quelque chose d'autre pour qu'ils ne LE rejettent pas et l'aiment. C'est une grande responsabilité pour les parents. Peut-être la seule vraie affaire ...

Se voir soi-même de derrière n'a rien de nouveau pour l'artiste. D'une certaine manière, elle lâche objectivement son corps et s'analyse à distance. C'est un signe de connaissance. De distanciation. De liberté de l'esprit. La libération du terrestre. Constitué de cire fondant comme une bougie, elle subit déjà son épreuve par le feu sans qu'aucune trace de feu ne soit présente. Effectivement Dieu se trouve en face d'elle. Il a un rayonnement tellement intense de puissance, d'énergie et de chaleur, qu'elle fond devant lui. Elle lui est déjà très proche. Il faudra du temps pour savoir si les attentes de Dieu concernant ses enfants seront satisfaites. Jusqu'à présent, une âme endurcie et brillante émerge, signe d'une vie vécue et aiguisée. En forme d'une flamme, mais dure comme du minerai, brillante presque comme de l'or. Dieu ne veut pas voir les hommes ternes et petits. Ils doivent apporter des fruits précieux afin d'augmenter sa richesse. C'est pour cela que nous vivons. Pour lui.

Les deux commandements



Ce tableau est le dernier que Sabine Salat a peint jusqu'à présent dans la série « éclosion ». Quand cela lui vint à l'esprit, elle pensa à la chanson Go down Moses, un appel à rapprocher des hommes, la loi de Dieu. Moïse a apporté au peuple deux tableaux avec les 10 commandements. Jésus est venu renouveler les commandements de Dieu, car ils étaient à peine obéis et peut-être aussi incompris. Jésus a renouvelé les commandements de Dieu quand il a tenu son sermon sur la montagne. Jésus et Moïse ont ici un point commun: la montagne. Elle joue également un rôle ici, à savoir par sa hauteur, la solitude, le repos et la proximité de Dieu. Alors, est-ce la figure de Jésus ou de Moïse?

L'artiste a vu dans son esprit une personne barbue comme celle-ci, et en même temps elle s'identifiait si fortement à elle qu'elle a même voulu lui donner des traits féminins. D'où les bras plutôt fins et la robe longue. Elle aussi avait pris conscience de l'importance de diffuser à tous et de comprendre ce double commandement de l'amour. En fin de compte, elle a décidé de mettre un homme en cette position et a ajouté une barbe pleine à cette figure initialement féminine pour insister sur le fait que c'était bel et bien Jésus qui voulait nous dire quelque chose.

Mais que voulait-il réellement communiquer ?

Tout d'abord, il est important pour l'artiste de montrer qu'il existe une hiérarchie dans les commandements de Dieu. Et aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, Dieu vient en premier. Lui donner plus de valeur qu'à soi-même ou aux autres fait aussi partie de la connaissance de l'artiste, car elle avait réfléchi à la confiance dans les gens et à l'admiration humaine pour les gens. Dieu doit toujours venir en premier. Elle insiste là-dessus ! D'où aussi par conséquent la numérotation. La primauté de Dieu est également soulignée par la hauteur du premier panneau. Jésus le tient en haut, aucun autre panneau ne peut être tenu plus haut. Cette planche a également un certain poids, car la personne la soutient au bord inférieur, tandis que la deuxième loi semble être beaucoup plus légère, le personnage peut la tenir facilement par le côté.

Ici encore, l'artiste décide à nouveau d'utiliser la langue anglaise comme signe de l'universalité de Dieu. Elle a inévitablement choisi «God first» comme réponse au slogan du président américain Donald Trump «America first», auquel elle ne peut souscrire vu sa compréhension chrétienne du monde : il ne peut y avoir un peuple au-dessus d'un autre. Le texte sur le premier panneau est gravé dans un cercle fermé qui représente l'unité de Dieu, le tout. En même temps, ce cercle lumineux nous rappelle Jésus, le pain du ciel, la manne.

C'est alors en deuxième position seulement que vient l'homme dans cette hiérarchie. A savoir à la fois l'autre et soi-même. L'artiste a également pris conscience de l'importance de cette dichotomie précise de 50 : 50 entre l'autre et soi. Cet équilibre ne doit pas se dérégler. Ceux qui se respectent plus que les autres créent un déséquilibre et provoquent un trouble. Si vous accordez trop peu d'attention à vous-même et que vous accordez plus de valeur à l'autre, vous vous oubliez et vous vous faites du mal. Ce sont les expériences de vie qui obligent l'artiste à vouloir garder cet équilibre aussi précis que possible. Pourtant un équilibre sous le règne de Dieu. Et c'est ainsi que Jésus le voulait aussi.

L'artiste a choisi un cœur comme forme dans laquelle le deuxième commandement devrait être inscrit. C'est un signe de charité et d'amour-propre en même temps. Mais elle l'a aussi choisi en raison de la nature bilatérale du symbole, en raison de la symétrie. Les deux moitiés doivent rester concordantes. Et la force qu'une personne dépense sur une partie ou sur l'autre ne devrait qu'être partagée de manière juste. De la même façon, ce deuxième panneau ne devait se tenir qu'à mi-hauteur. La hauteur du deuxième commandement ne devait pas dépasser le fond du premier. Jamais il ne doit se trouver plus haut. L'homme ne doit jamais être assimilé à Dieu, sinon il pourrait l'oublier ou même l'anéantir.

Ces deux commandements sont suffisants pour restaurer la vie céleste sur Terre. Aucune autre loi n'est nécessaire pour cela. Juste ces «deux commandements». L'homme vit ainsi en unité avec Dieu, dans son amour et sous sa protection, mais aussi en harmonie avec ses semblables et lui-même, condition fondamentale de la paix sur Terre.

Fin

Chers visiteurs de l'exposition "Ecllosion - Entfaltung - développement",

Je suis heureuse que vous ayez pris le temps de regarder les tableaux, d'entendre ou de lire les textes, ou d'avoir parcouru l'exposition avec moi personnellement, et j'espère avoir réussi à vous toucher d'une certaine manière.

Avec cette exposition, je ne poursuis en aucun cas un objectif financier ou professionnel (ventes, notoriété...). Il est plus important pour moi de montrer les étapes d'un chemin de vie qui peut conduire à Dieu ou au divin, en particulier à sa propre plénitude. Bien sûr, la plénitude ne signifie pas un état de perfection dans le sens habituel du jugement par les autres, mais un degré élevé, sinon le plus élevé de la vie humaine ayant une âme luisante, rempli d'amour et vivant en unité divine et ainsi dans la paix avec soi-même. C'est un chemin de prise de conscience et d'élargissement de conscience, un chemin de la connaissance jusqu'à un état paradisiaque que je ne peux souhaiter qu'à tous, en particulier à ceux qui ont dû endurer le sort et de graves souffrances.

Quiconque est vigilant et ouvert peut faire l'expérience de Dieu et lui ouvrir la porte par laquelle il peut pénétrer en toute abondance, si Dieu le sent nécessaire. Ainsi un mur après l'autre tombera comme les pétales qui s'écartent, et nous découvrirons petit à petit au fond de notre âme notre propre raison d'être avec tous les dons qu'il nous a confiés pour l'honorer.

Pour que la rose en nous s'enracine au fond de notre cœur, prenne de la place sur notre « terreau fertile » et s'y épanouisse dans un cœur pur, nourri d'un amour pur duquel nous venons. Dieu. C'est cela, l'éclosion. La découverte de sa propre part de divinité pour permettre à Dieu de vivre à travers nous.

Avec tout mon amour

Sabine Salat

"Au commencement de toutes choses, la Parole existait ; la Parole était avec Dieu, elle était Dieu. Elle était donc avec Dieu au commencement." (Jean 1)

C'est ainsi que tout commença pour Sabine Salat. Son premier mot était "Dieu". "Dieu existe" plus précisément. A partir de ce mot sont nés des petits textes. A partir des textes des poèmes, des poèmes sont nés des tableaux, des tableaux se retrouvent dans une exposition et l'exposition est représentée dans ce catalogue. Quelle éclosion !

Dans cette exposition, Sabine Salat nous fait revivre son évolution durant les 3 dernières années, une évolution pour lequel d'autres ne mettent que 3 jours, d'autres 3 décennies ou encore plus longtemps. C'était selon elle une évolution du "Néant" vers le "Tout". De l'ombre vers la lumière. Elle étale une prise de conscience d'un trésor insupçonné que probablement chacun de nous porte dans son coeur. Notre inconscient est un trésor ! Explorez-le ! Allez à la recherche, ouvrez votre coeur ou laissez d'autres le faire pour y accéder et découvrez-vous vous-mêmes....

"Ich denke oft: Schatzhäuser müssen sein, wo alle diese vielen Leben liegen" (R. M. Rilke, 1901)

Si vous souhaitez acquérir ce catalogue imprimé, vous pourriez le commander directement en me contactant : Sabine.salat@wanadoo.fr
Frais de fabrication 47,40 € + frais d'envoi.
Autrement vous pouvez en télécharger le fichier PDF sur le site de l'église catholique allemande Sankt Albertus-Magnus, Paris :
<https://kgparis.eu/gemeindeaktivitaten> ou télécharger directement le fichier PDF sur le site de Sabine Salat : www.inspiredbygod.de